

## Medellín 2016 - RVI - Prélude - Colette Soler



### Questions de méthode

La question que nous posons, "Liaisons et déliaisons", n'est pas propre à la psychanalyse, elle est partout aujourd'hui. Je me pose donc la question de savoir comment les psychanalystes peuvent y répondre autrement qu'en se joignant au chœur de la déploration générale et/ou au gré de leurs fantasmes propres ? En recourant à leur expérience dira-t-on. Certes, mais les échos qu'ils en donnent sont si divers...

Bonne occasion pour recourir à l'exemple d'orientation décidée que nous a laissé Lacan. Sitôt posé l'inconscient "structuré comme un langage", dès les années 1953, un principe quasi *a priori* de résolution des questions était posé : l'être qui parle étant tout entier contenu par la structure du langage il ne peut outrepasser les limites que cette structure impose, et se trouve assujetti à ce qu'elle rend possible autant impossible. Que puis-je savoir ? Réponse : "Rien qui n'ait la structure du langage en tous cas, d'où il résulte que jusqu'où j'irai *dans* cette limite, est une question de logique."<sup>1</sup> D'où les années passées par Lacan à suivre la logique de cette structure et, plus encore, à dégager ce qui va au-delà : l'hypothèse des effets de langage sur l'espèce qui parle.

De là viennent toutes les formules clé sur la division du sujet, la structure du fantasme, et en 1970, l'impossible à formuler et à écrire du rapport sexuel. Un lien social qui manque donc, sauf sous ses formes épiphaniques et éphémères, comme je me suis exprimée, clivées de "tout lien social".<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Lacan J., *Télévision*, Seuil, Paris 1973, p. 59

<sup>2</sup> Ibid

Comment expliquer alors, ce que l'on constate cependant de façon indubitable, à savoir que de toujours, chaque société a fixé un ordre entre les sexes ? La réponse vient cette fois par la structure des discours comme liens sociaux, résultant chacun d'un usage spécifique du langage, et qui suppléent au rapport en défaut. Logique des discours cette fois. Elle impose à tous les apparolés à un discours une division entre la jouissance produite, typique de chaque discours, et la vérité de sa jouissance, effet de son inconscient réel affectant son corps, et qui, elle, n'est jamais type, mais irréductiblement singulière.

Passage alors du "y a pas", vers le "y a" du "Y a de l'Un". C'est le contraire d'une suppléance au rapport cette fois, un sans recours. Il ne redouble pas la malédiction sur le sexe, mais il en rend raison sans appel. C'est de là, de ce "Y a de l'Un" irréductible, que la question de notre Rendez-vous doit être abordée, au moins par ceux qui veulent suivre jusqu'à son terme, et sans l'imiter si possible, la méthode d'orientation dont Lacan a donné l'exemple.

Ces "unarités" parlantes, qu'est-ce donc qui les fait s'agglutiner, car il est patent qu'elles y aspirent, et qu'en outre de fait, aujourd'hui encore plus qu'auparavant, elles ne se suffisent pas à elles-mêmes en raison des effets de la science amplifiés par le capitalisme, qui ont considérablement augmenté leur inter-dépendance vitale<sup>3</sup>. S'il "y a de l'Un et rien d'autre", comme le dit Lacan à la fin, quoiqu'il y ait... le sentiment, soit à l'en croire, la haine, la vraie, pas l'envers de l'amour, celle qui détruit, faudra-t-il alors compter pour ce qui est des liens sur les pulsions d'auto-conservation qui auraient pris le pas sur les pulsions libidinales ? Freud a ferrailé contre Trotter et son idée que l'homme est un animal de troupeau, grégaire donc, car lui, croyait à l'animal de troupe — avec chef donc. Pour nous qui ne croyons plus à l'homme naturel mais au parlant dénaturé, la question se pose en d'autres termes.

Colette Soler le 25 février 2016

---

<sup>3</sup> On peut lire à ce sujet l'amusant essai de Thomas Twaites, designer britannique, *Comment j'ai fabriqué un grille pain à partir de zéro*.